

Michel Goulet
Trajectoires croisées
Michel Goulet
Crossed Trajectories

Louise Robert

Numéro 30, hiver 1995

Regard de peintre
A Painterly Outlook

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, L. (1995). Michel Goulet : trajectoires croisées / Michel Goulet: Crossed Trajectories. *Espace Sculpture*, (30), 12–13.

Michel Goulet *Trajectoires* croisées

Michel Goulet *Crossed* *Trajectories*

À l'aimable invitation de Jocelyne Lupien de collaborer à un dossier thématique pour la revue *Espace* (un peintre écrivant sur un sculpteur de son choix), j'ai spontanément répondu "oui". Cela allait de soi et je ne crois pas surprendre personne avec mon choix: Michel Goulet. Pourtant, j'admire aussi considérablement le travail d'autres sculpteurs québécois: Poulin, Granche, Mihalcean, Eva Brandl, Marie-Chrystine Landry. Mais Michel Goulet, c'est l'ami sculpteur, le voisin d'atelier, le complice de voyage, le "chum" de la rue de Bullion, l'artiste avec lequel j'ai participé à de nombreuses expositions de groupe. Notre "vie commune" débute en 1980 avec l'exposition Goulet/Robert au Musée d'art contemporain de Montréal; puis successivement *L'art pense* à l'Université de Montréal en 1984; *Cycles récents et autres indices* au Musée d'art contemporain de Montréal, en 1986; *Art actuel-Présences québécoises* en 1992, au Château de Biron et à la Ferme du Buisson, en France. Un duo chez Circa, précédé d'un duo Graff en décembre 1992, nous jumelle. Pour Graff, sans consultation et sans voir le travail de l'autre, lui fait une table, moi un dessin et ça colle... Tout cela fait donc de nous de vieux routiers pour qui les changements de vitesse se font au son et à l'oreille...

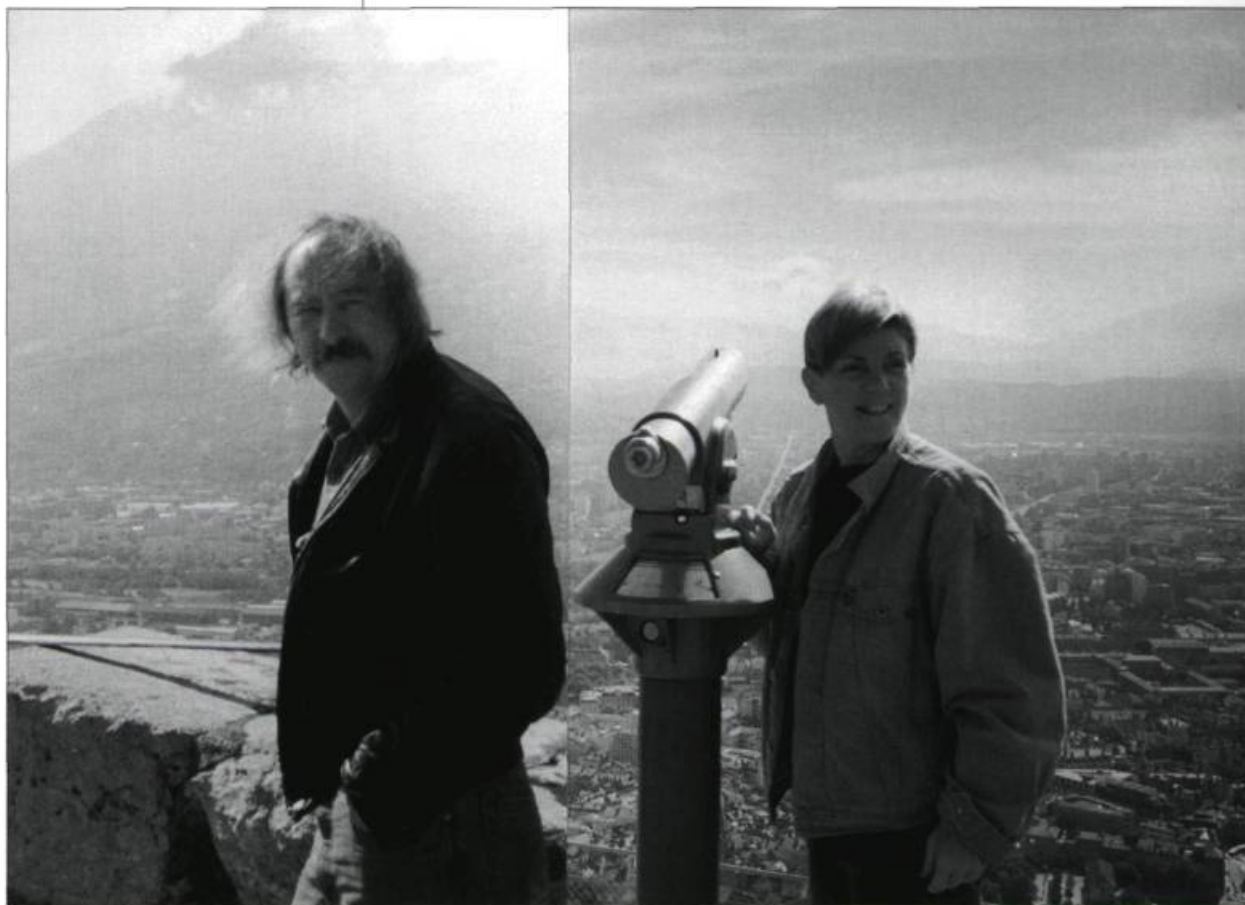
Donc, spontanément, j'ai répondu "oui". Que j'écrirais sur Michel Goulet. Depuis, l'anxiété s'est installée, la peintre ne trouvait plus les mots. J'ai laissé passer du temps. Un court voyage d'affaires (métier oblige! : une exposition et un vernissage à Paris) et quelques jours de soleil en Italie. Je pensais au travail de Michel, à la façon Goulet de modifier les objets du quotidien—tables, lits, pelles, puzzles, encyclopédies, fusils, poubelles—et de leur donner une allure surréaliste. J'étais en Italie et je pensais à Michel, à son travail. Et combien cet artiste est le champion des titres. Je lui emprunterais bien souvent des mots pour mes tableaux. (Ce que j'ai fait, je crois?) Peut-être aussi une chaise ou deux.

Retour à Montréal. Écrire à partir du sculpteur, de quelques sculptures. Écrire et que le choix des oeuvres se fasse comme s'il allait de soi, comme on entrelace des choses sans y penser. Surtout. Comme des souvenirs, des instants, des transferts d'un

Louise Robert

When asked by Jocelyne Lupien to contribute a critical paper to *Espace* on an artist of my choice, I spontaneously answered "Yes!". No one should be surprised over the identity of the artist: Michel Goulet. Not that I don't admire other Quebec sculptors such as Poulin, Granche, Mihalcean, Eva Brandl, Marie-Chrystine Landry and many others. As it happens, Michel Goulet is a close friend whose workplace is close to mine and with whom I have often had the pleasure of travelling, even sharing on occasion a common exhibition space. Our "life together" begins in 1980 with our first joint exhibition Goulet/Robert at the Montreal Museum of Contemporary Art, followed by *L'art pense* at l'Université de Montréal in 1984, *Cycles récents et autres indices* at the Montreal Museum of Contemporary Art, in 1986, and *Art actuel-Présences québécoises* in 1992 at Château de Biron and Ferme du Buisson, both situated in France. Our recent partnership at Circa Gallery, as well as a previous collaboration at Graff Gallery created such a close web between us that we can complement each other's work without hardly having to consult. At Graff gallery, for example, Michel's offering perfectly matched a drawing I had done even

Louise Robert et
Michel Goulet.





Michel Goulet,
Louise Robert,
Sans titre, 1992.
Galerie Graff.

médium à l'autre, d'une vie à l'autre.

Fac-similé (1983) : la patte meccano sous de petites tables découpées dans une grande plaque. (La même année, le père de Michel fabrique une table de travail sur roulettes pour mon atelier avec des pièces de meccano!). *Modèles* (1985). J'ai un faible pour cette sculpture de Michel Goulet, comme d'ailleurs pour toutes les œuvres qui faisaient partie de l'exposition à la galerie Jolliet en 1985. Je m'entends encore penser : j'aurais voulu avoir fait ces œuvres si j'avais été sculpteur. Des moulures en bois sur un mur avec de petites maisons en boîtes de conserve. Des portes, des fenêtres qui nous invitent à entrer pour nous reposer. Des couleurs bleues, roses, beiges, des couleurs nngnan comme je les aime parfois. Posée devant, au garde-à-vous, une table haut perchée d'aspect fragile, brinquebalante mais toute d'acier. Un village comme on a parfois dans la tête.

Je pense encore à *Trophée* (1986) qui mériterait bien un Oscar (un César, plutôt) qui compenserait pour le Prix Citron de la place Roy (pour la place et non pour l'œuvre, *Leçons singulières*). *Trophée*, c'est ce lit imposant, majestueux aux quatre pattes différentes et qui tient en l'air, *Trophée*, c'est ce lit aux bords de carabines, aux divers objets de métal, liés, attachés, soudés, noués, crochetés. *Trophée*, c'est ce lit des amants.

Je pense encore aux œuvres de Michel Goulet à la Biennale de Venise en 1988 : *Motifs/mobiles* (1987), *Table du travail* (1987) et *Faction/factice* (1988). Je m'interdis de parler de ces sculptures. Je me tais. Il y a des mots trop beaux, trop sensibles, trop tout mais surtout pas de trop, de Denise Désautels avec /sur ce travail dans *Leçons de Venise*. Re-dire autrement la sculpture et la vie.

Retour en arrière. J'allais oublier. Je m'étais dit dans les moments où j'imaginai que les mots viendraient aisément (à la manière d'une France Gascon, d'un Gilles Daigneault, d'une Johanne Lamoureux, d'une Lise Lamarche) que je commencerais ce texte par ma première rencontre dans un paysage avec Michel Goulet, à côté d'un *Complément axial* en voie de réalisation, lors du Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi en 1980. C'est l'été où il a fait si chaud, où René était avec nous, où je connaissais Michel depuis deux ans à peine. Je ne sais ni comment, ni pourquoi je me retrouve aujourd'hui dans mon atelier avec un dessin préparatoire — un "bleu" — pour *Complément axial* accroché au-dessous d'un lit surélevé, sans pattes. ■

though we had had no preliminary contact. You might say that we communicate together by radar.

After initially accepting to prepare an article on Michel Goulet, I found myself at a sudden loss for words and inspiration. I set the paper down and decided to wait. I set out on a short trip to Paris, then to Italy. While travelling, I kept thinking of Michel, of his way of working, the manner in which he transformed ordinary objects tables, beds, shovels, puzzles, encyclopedias, guns, wastebaskets — so as to give them an aura of surreality. I meditated on his titles and his ingenious choice of words, titles I would have liked to borrow (and which I perhaps have). Also, I would have willingly laid my hands on one or two of his famous chairs!

Upon my return to Montreal, I decided that the best approach was to let the images and the words flow directly as if I were evoking souvenirs, so many frozen moments in time.

In the work *Fac-similé* (1983) a mechanical paw rests under a series of tables cut out of a large slab (that same year, Michel's father had built me a worktable out of similar mechanical components). *Modèles* (1985) is one of my all-time favorites, as with all the pieces comprising the Jolliet Gallery exhibition in 1985. I still recall looking over his work and thinking that if I had been a sculptor, this is the way I would have chosen: wood moldings suspended on a wall with miniature houses carved out of aluminum tins. Open doors and windows that draw us in to rest our bodies and our minds. A choice of colors that includes blue, pink and beige, colors that may provoke but also stimulate. In the forefront, a fragile looking table in a position of salute, entirely made of steel yet tottering on its legs.

And then my memory reverts to *Trophée* (1986), which should have merited an Oscar—or is it a *César*?—if only to compensate for the general panning of Michel's *Leçons singulières* at Place Roy, whose fault lies with the site and not with the work itself. *Trophée* is that majestic and imposing bed destined for lovers which stands on four differently crafted legs and which incorporates an array of welded, looped or otherwise attached steel elements.

Another moment which I cannot help but evoke is the 1988 Venice Biennial where Goulet came forth with *Motifs/mobiles* (1987), *Table de travail* (1987) and *Faction/factice* (1988). Concerning these works, I withheld my comments and refer the reader to Denise Désautel's marvellous *Leçons de Venise* in which she uses admirably chosen words to describe Michel Goulet's past and ongoing struggle with sculptural expression.

Let us now flash back to that moment when I still thought that words for this article would come to me freely, as they would for the likes of France Gascon, Gilles Daigneault, Johanne Lamoureux or Lise Lamarche. I had imagined myself describing my first professional encounter with Michel at the 1980 International Symposium of Environmental Sculpture in Chicoutimi. The weather that summer was torrid, and the joint work in progress was *Complément axial*. How is it, I ask, that I find myself today, fourteen years later, in front of a blueprint suspended over a legless table and entitled... *Complément axial*? ■

Translation: Roch Fortier